

# DEVELOPPEMENT DURABLE ET HUMANISME : L'HUMANISME UN COMPLEMENT A LA REALISATION DU DEVELOPPEMENT DURABLE

**Roland Mangoua TEHIA**

*Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan-Cocody (Côte d'Ivoire)*  
*tmangouar@gmail.com*

## **Résumé**

*Le développement durable est un concept intégré dans tous les projets de développement quel que soit le domaine. Sa réalisation fait appel à un grand nombre de principes et de comportements à adopter. Malheureusement, les principes d'ordre éthiques, morales, ainsi que les procédures pour un développement présent lors des conventions sur la préservation de l'environnement ne sont pas effectifs dans leurs applications. Il y a lieu d'apporter des éléments complémentaires à ces différentes résolutions. Nous proposons pour cela l'humanisme, une valeur humaine, suprasociale, dont la manifestation permet de réguler nos passions qui influencent nos actions. Lesdits actions, lorsqu'elles ne sont pas mesurées dégradent l'environnement.*

**Mots clés :** *Développement durable, Humaniste, Passions, Animisme, Totémisme.*

## **Abstract :**

*Sustainable development is an integrated concept in all development projects regardless of the field. Its realization calls for a large number of principles and behaviors to adopt. Unfortunately, the ethical and moral principles and development procedures adopted at the conventions on the preservation of the environment are not effective in their applications. Additional elements should be provided to these various resolutions. To this end, we propose humanism, a human, suprasocial value, the manifestation of which makes it possible to regulate our passions that influence our actions. Said actions, when not measured, degrade the environment.*

**Keywords :** *Sustainable Development, Humanist, Passions, Animism, Totemism.*

## Introduction

La perpétuation de la vie est une question qui en générale préoccupe les Hommes. Les organisations de défense de la vie telle que le HCR<sup>1</sup>, le PNUD<sup>2</sup>, GREENPEACE en ont fait leur cheval de bataille. Pour ces organisations, la perpétuation de la vie est importante parce qu'elle est le bien le plus précieux qu'un être humain puisse avoir. Il est de ce fait, nécessaire de la préserver et cela passe par une harmonie entre les trois axes que sont : l'Économie, l'Écologie et le Sociale. L'harmonie de ces trois axes est ce sur quoi repose le concept de développement durable ; concept sur lequel nous souhaiterons porter notre réflexion tout au long de ce article. Notre intérêt pour la question se justifie non seulement par l'importance qu'il revêt mais aussi pour ce que nous souhaitons apporter une contribution à la suite des résolutions prises par les états lors des différentes rencontres internationales portant sur l'environnement, la protection des espèces, la justice sociale. Ces résolutions qui ont trait à des aspects environnementaux, sociaux et économiques ont donné naissance en 1987 lors de la rédaction du rapport *Brundtland*, (du nom de la présidente de la commission mondiale sur l'environnement et le développement, Gro Harlem Brundtland) à la définition du développement durable. Le développement durable selon ce rapport est

défini comme *un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs*. Depuis cette date, la définition du développement durable reste toujours d'actualité car elle est transversale à toutes les rencontres internationales relatives à la préservation de la vie. La préservation de la vie et les conditions nécessaire à cette préservation ont fait l'objet d'échanges à la convention sur la conservation de la faune et la flore marines de l'antarctique de 1980, à la convention des nations unies sur le droit de la mer en 1982, à la tenue de la convention pour la protection de la couche d'ozone à Vienne en 1985 et celle de 2000, établissant les objectifs du millénaire pour le développement. Toutes ces conventions et conférences se sont achevées par des résolutions qui sont des principes servant de fil directeur aux projets de développement durable des différents pays signataires. Il s'agit

---

<sup>1</sup> Haut-Commissariat aux Réfugiés.

<sup>2</sup> Programme des Nations Unies pour le développement.

entre autres de la réduction des gaz à effet de serre, de la protection des parcs et réserves, de la réduction de la pauvreté, etc.

Ces résolutions que chaque pays devrait normalement cultiver, pour la réalisation d'un développement durable, ne sont pas mises en application dans leur totalité. Cela est dû aux schémas de consommation et d'exploitation que les hommes effectuent pour satisfaire leurs besoins. À cela, s'ajoute la divergence de pensée, tant au niveau des cultures que des religions. Puisque les tentatives pour accéder au développement durable ne font qu'être réactualisées, nous nous interrogeons sur de nouvelles solutions en vue de compléter celle déjà envisagées. L'action humaine étant au cœur de toutes les résolutions n'a-t-elle pas besoins d'être catéchisée ? Les valeurs humaines peuvent-elle nous aider à combler les limites des résolutions dans notre volonté d'accéder au développement durable ? Si oui, en quel sens les valeurs humaines contribuent-elles à la réalisation des objectifs pour un développement durable ?

Pour répondre aux questions ci-dessus posées, nous présenterons le travail en deux axes. Le premier axe sera intitulé analyse du concept de développement durable et le second aura pour titre, un complément à la réalisation du développement durable. Nous verrons dans l'axe un, ce qu'est le développement durable et les éléments qui font obstacle à sa réalisation. Quant au second axe, il s'agira pour nous de proposer une valeur humaine qui pourrait nous aider à réaliser un monde écologiquement, économiquement et socialement vivable.

## **I- analyse du concept de développement durable**

Le développement durable est l'un des concepts que nous abordons dans cet article. Sa compréhension est nécessaire afin de réfléchir sur les conditions de sa réalisation. Nous analyserons ce concept en deux points que sont : en un, les fondements du développement durable et en deux les éléments qui font obstacle à sa réalisation.

### ***I-1. Les fondements du développement durable.***

La libre circulation des biens et des personnes, la compétitivité économique et sociale entre les pays sont des faits qui sont de plus en plus fréquent dans le quotidien des hommes. Ces faits, dans leurs manifestations, ont engendré d'importants changements aussi bien dans la nature humaine que dans l'environnement. Ces changements ont un impact positif pour l'homme vu les progrès technologiques et l'amélioration des conditions de vie. Malheureusement, l'impact n'est pas que positif parce que la plupart des Etats adhèrent à la notion du développement durable comme observé dans la foulée du sommet de la terre tenu à Rio en 1992 et lors des ratifications des conventions portant sur les changements climatiques et la biodiversité. Pourquoi une telle adhésion à la notion de développement durable ? Ou, plus précisément, que renferme cette notion ?

La notion de développement durable sous-tend, au départ, l'intégration des questions environnementales aux impératifs du développement économique afin de répondre aux besoins immédiats des populations sans pour autant mettre en péril les aspirations des générations futures. Le développement durable est un processus de développement qui concilie l'économie, le social et l'environnement. Elle repose pour cela sur des principes dont la mise en œuvre nous permet de l'atteindre. Parmi ces principes nous citons entre autres 1) le principe de solidarité (dans le temps et dans l'espace) ; 2) le principe de participation ; 3) le principe de précaution ; 4) le principe de responsabilité. Tous ces principes mis en œuvre contribuent à l'amélioration des conditions de vie des populations, à la justice sociale, au respect des écosystèmes (...). Le développement durable est donc une démarche, un processus d'évolution qui a pour point de départ la ressource puisque c'est elle que nous devons préserver et léguer aux générations futures.

Les ressources naturelles pour la satisfaction de nos besoins sont insuffisantes pour la plupart et tendent à disparaître pour certaines. Ce constat est amer et sa résolution nous conduit à porter notre regard sur la cause première qui à notre sens conduit à la destruction de la ressource naturelle.

## ***I-2. Les passions, un moteur de l'action humaine et un frein à l'atteinte du développement durable.***

Les passions sont des sentiments qui animent tout homme. L'expression de ces passions permet de comprendre et justifier certaines actions de l'homme comme le souligne Hobbes en ces termes « la raison et la passion » (T. Hobbes, 1999, p.19) sont « les principaux ingrédients de la nature humaine » (T. Hobbes, 1999, p.19). Avec Hobbes, la connaissance et la compréhension de l'homme passe aussi bien par la raison que par la passion. Cette conception est en contradiction avec la pensée des rationalismes comme Descartes qui déterminent l'homme uniquement que par la raison.

Le désir, la joie, la tristesse, l'amour, la haine, l'orgueil, l'humilité sont des éléments qui caractérisent les attitudes humaines ou du moins les passions. L'ensemble des passions qui animent l'homme est la même chez tous individus, peu importe le sexe, l'âge, les conditions sociales et culturelles, la nation ou le climat. Dans son principe, l'objet de la passion est toujours le même. Par exemple, lorsqu'un individu éprouve de l'orgueil, ou de la honte, c'est toujours par rapport à lui-même et lorsqu'il ressent de l'amour ou de la haine, c'est toujours envers un autre individu. Ainsi une sensation engendre une passion qui lui correspond : le plaisir engendre de l'orgueil, de l'amour, de la joie ; le déplaisir, de la honte, de la haine, de la tristesse.

Les Hommes sont, de ce fait, animés d'une dualité de passion qui est soit positive soit négative. Dans cette dualité de passion qui anime l'homme, il faut remarquer qu'il a involontairement un penchant pour les passions négatives car un grand nombre de passions qu'il manifeste sont agressives. Nous déduisons cette affirmation de ce passage ci « l'homme n'est point ce être débonnaire, au cœur assoiffé d'amour dont on dit qu'il se défend quand on l'attaque, mais un être au contraire, qui doit porter au compte de ses données instinctives, une bonne somme d'agressivité » (S. Freud, 1976, p.64). Lorsque Freud parle de données instinctives, il inclue les passions dont un grand nombre sont agressives. Cette agressivité permet de découvrir la vraie nature de l'homme, celle qui est enfouie dans son subconscient et dont les règles de la société, c'est-à-dire la conscience voilent. Nous corroborons cette affirmation par cette pensée freudienne sur l'agressivité car pour lui, elle « se manifeste aussi de façon spontanée, démasque sous l'homme la bête sauvage qui perd alors tout égard pour sa propre espèce » (S. Freud, 1976, p.65). La

bête sauvage qui se dévoile dans les attitudes humaines emmène les uns à se méfier des autres.

Les différentes passions que manifeste un individu ont donc une incidence sur ses actions de même les actions de l'homme ont une répercussion sur ses passions, du moins l'affectent et modifient son état du moment. Les passions humaines, de ce qui précède, gouvernent une bonne partie des actions de l'homme et de ce fait, façonnent la société.

Remarquons également que dans l'élan de satisfaction des besoins, les passions incitent l'homme à l'action. Mais lorsque ces actions sont exécutées de manières démesurées, elles ont un impact négatif sur l'environnement et par ricochet sur la vie humaine. La sensation de supériorité et la volonté de dominer conduit les hommes à des actes dont les répercussions sont néfastes pour notre santé et notre environnement. Par exemple, les grandes multinationales en accord avec certains dirigeants d'États exploitent abusivement les ressources naturelles tel que l'or, le lithium, le pétrole, le bois, les ivoires. L'exploitation et l'usage de minerais détériorent la couche d'ozone et polluent l'environnement. Cette détérioration de la couche d'ozone et la pollution de l'environnement cause des problèmes de santé et c'est le cas des maladies respiratoires. Les maladies respiratoires sont de plus en plus fréquentes et cela est signalé par l'Organisation Mondiale de la Santé. Selon le communiqué de presse du 29 octobre 2018 à Genève, de l'OMS, près de 93% des enfants de moins de 15 ans dans le monde respire un air si pollué que leur santé et leur développement sont gravement mis en danger. Si l'on fait une projection d'ici 20 ans, toujours en nous référant à ce communiqué, toute la génération future sera confrontée à des problèmes de santé sur le plan de la respiration. En plus, nos actions gouvernées par nos passions pourraient causer un déséquilibre social.

Les passions sont, si on y prend garde, source de conflits. Nous le disons parce que la satisfaction des passions d'un individu, le plus souvent, se fait au détriment des autres. Ce manque de considération vis-à-vis de l'autre entraîne des perturbations dans les rapports. Le cas des disputes entre agriculteurs et éleveurs en est un parfait exemple. La joie de voir sa culture se développer et obtenir un meilleur rendement pour l'agriculteur, la joie de voir son bétail s'agrandir pour l'éleveur, crée en chaque partie le sentiment de protection et de préservation de son bien, mais aussi un sentiment d'orgueil. Dans un souci de trouver de la nourriture pour son

bétail, sans se soucier des projets de l'agriculteur, certains éleveurs conduisent leur bête dans des champs pour paître. Ces derniers détruisent les cultures des agriculteurs occasionnant des conflits communautaires. C'est le cas des affrontements entre des éleveurs peuls et des agriculteurs qui ont éclaté à Bouna en Côte d'Ivoire les 24 et 25 mars 2016.

En résumé, la satisfaction des passions sans limite, les perturbations dans les rapports humains menacent de ruine la société. Nous le disons parce que ce sont les passions associées à la raison qui permettent à l'Homme de créer toutes les conditions, d'inventer par le biais des sciences et des arts, tout ce qui est nécessaire, pour son bien-être. C'est également elle qui conduit à la destruction des moyens de subsistance.

Dans la mesure où les passions sont plus fortes que la raison, il serait judicieux de soutenir Hervé Jamet qui propose de mettre des limites autour des passions et pulsions car "les passions instinctives sont plus fortes que les intérêts rationnels". La société doit donc œuvrer pour réduire ou mieux limiter l'agressivité humaine. Cette réduction permettra de contrôler en partie les actions humaines pour le respect de la nature.

## **II- un complément à la réalisation du développement durable**

À l'état de nature, telle que Jean-Jacques Rousseau le décrit dans *le discours sur les sciences et les arts*, l'Homme était bon. Il se servait de la nature pour satisfaire le strict minimum de ses besoins.

« Avant que l'art eût façonné nos manières et appris à nos passions à parler un langage apprêté, nos mœurs étaient rustiques, mais naturelles ; et la différence des procédés annonçait au premier coup d'œil celle des caractères. La nature humaine au fond, n'était pas meilleure ; mais les hommes trouvaient leur sécurité dans la facilité de se pénétrer réciproquement, et cet avantage, dont nous ne sentons plus le prix, leur épargnait bien des vices » (J.J Rousseau, 1992, p.15).

Cette pensée de Rousseau avec laquelle nous débutons ce second point, montre que les sciences et les arts ont corrompu les mœurs et modifié nos manières de vivre. Depuis lors nous observons une dégradation de notre milieu de vie ainsi qu'une baisse des ressources de

la nature. En considérant les propos évoqués plus haut, nous disons qu'une relation doit exister entre nos passions et l'environnement puisque nos passions ont une incidence sur nos actes qui à leur tour ont un impact sur l'environnement. Cette relation n'est rien d'autre que le respect de l'environnement par le biais des valeurs humaines. Ceci étant qu'entendons-nous par valeur humaine, et laquelle préconisons nous pour un équilibre, une restauration de la nature.

### ***II-1. Les valeurs humaines***

Les valeurs sont un concept central des sciences sociales. Elles sont fondamentales pour expliquer l'organisation et le changement, tant au niveau de la société qu'au niveau des individus. Elles sont utilisées pour caractériser les individus ou les sociétés, pour suivre le changement au cours du temps, et pour expliquer les motivations de base qui sous-tendent les attitudes et les comportements. Ceci étant, lorsque nous nous référons aux attitudes et comportements de l'homme, nous parlons de valeurs humaines.

Les valeurs humaines sont définies comme les qualités que nous retrouvons chez un homme. Les valeurs humaines sont donc des vertus qui sont rendues manifestes à travers les interactions entre les hommes. Ces vertus permettent de créer un espace de vie sociale agréable et constitue le fondement de la vie en société. C'est donc sur des valeurs humaines que se basent toutes les relations humaines. Une précision est à faire à ce niveau. Les valeurs humaines sont différentes des valeurs éthiques et des valeurs morales. Les valeurs éthiques, permettent d'avoir une conduite qui respecte et considère les autres, et les valeurs morales quant à elles sont celles qui constituent les impératifs externes, c'est-à-dire celle qui se réfère aux systèmes de normes, de lois et de règles. Les valeurs humaines pour leur part ont un caractère suprasocietal, c'est-à-dire qu'elles se placent au-dessus des systèmes socioculturels de chaque société. En un mot les valeurs humaines sont reconnues et partagées par tous les êtres humains, quelles que soient leur origine, leur culture, leur croyance, leur expérience. L'homme peut ou ne pas exprimer une ou plusieurs valeurs humaines dans cette multitude de valeur que nous ne pourrions tous citer. Mais dans cette multitude, nous avons opté pour l'humanisme car elle seule peut permettre à l'homme d'avoir un autre regard sur l'environnement.



## ***II-2. L'humanisme, une valeur humaine complémentaire***

L'individualisme qui prévaut dans la société semble s'appliquer à tous les plans de l'existence. Les Hommes pensent mener une vie autonome, séparée, alors qu'ils n'existent qu'en interdépendance avec tous les êtres vivants, le monde et l'univers. Ils sont des tourbillons dans le fleuve de la vie, mais par un étrange processus de la pensée, ils croient jouir d'une existence séparée. Une telle illusion les pousse à adopter tout un ensemble de comportements particuliers. De ce fait, un individu qui se voit comme une entité séparée va naturellement chercher à étendre son territoire, à trouver son bien-être au détriment d'autrui, à détruire ce qui le gêne. Tout en le faisant, il ignore que tout individu a le devoir de considérer l'humanité entière comme sa famille et qu'il doit se comporter en toute circonstance et en tout lieu comme un citoyen du monde. De cette manière, il fera de l'humanisme le fondement de son comportement et de sa philosophie.

Ceci étant "être humaniste", ce à quoi l'Homme doit tendre, sous-entend une homogénéité entre les êtres humains, c'est-à-dire qu'il faille considérer les êtres humains comme des frères et sœurs de sang. La race humaine doit être, pour cela, l'expression commune, en lieu et place de différentes races selon les anthropologues. Ce faisant, les Hommes n'évoqueront plus la notion de "supérieur" puisque tous les humains sont autant de cellules d'un seul et même corps qui est celui de l'humanité. En adoptant une telle attitude l'on accepte les différences, à condition bien sûr qu'elles ne portent atteinte ni à la dignité, ni à l'intégrité des uns et des autres. La relation interhumaine est donc un élément déterminant dans la relation entre l'Homme et la nature. Un humaniste a foi en l'Homme et en sa capacité de se transcender pour exprimer le meilleur de lui-même. Ceci étant, tout homme qui conçoit sa vie comme un tout de l'univers bien qu'étant une partie de ce tout, est enclin à respecter la nature dans son ensemble. La compréhension du "tout" en passant par la partie donne des atouts à l'Homme afin qu'il puisse sortir de l'ignorance et maîtriser son milieu. Cette idée est celle qu'a soutenue Descartes en ce sens que la nature peut nous livrer tous ses secrets dès lors qu'on se résoudra à la comprendre et étudier en ses composantes qui sont les notions simples ou qualités essentielles.

L'attitude humaniste doit être de plus en plus adoptée car elle permet une prise de conscience dans les faits sociaux. Elle permet d'être contre les

injustices et les inégalités, de manifester contre les guerres et par ricochet d'être pour la paix, de dénoncer les dictatures et autres régimes totalitaires, de venir en aide aux plus démunis, et de s'impliquer dans la préservation de la nature.

L'humaniste, une manière de vivre, une expression positive de la nature humaine, est un complément aux résolutions pour l'avènement à un développement durable. A cet ensemble d'expression positive de la nature humaine, que caractérise l'humanisme, ajoutons le totémisme et l'animisme qui la soutiennent.

### ***II-2.1. Le totémisme***

Dans les sociétés traditionnelles ou primitives, la protection de l'environnement en général et des ressources naturelles en particulier résulte essentiellement de la perception que ces sociétés ont eue de leur milieu de vie. Cette perception est liée à l'ensemble de leurs croyances en rapport avec Dieu et le monde. Elles constituent le fondement de leurs relations avec la nature. Toute société humaine suppose un environnement, une culture, une religion dans laquelle les rites et pratiques constitués animent le tout. Selon ces croyances, tous les êtres (minéraux, plantes, animaux, humains) sont dotés de substances universelles positives et éternelles. L'alliance entre les autres êtres vivants et l'Homme crée ce que l'on appelle le totémisme. Le totémisme, selon Bergson, dans *les deux sources de la morale et de la religion*, « implique que l'homme traite une espèce animale ou même végétale, parfois un simple objet inanimé, avec déférence » (H. Bergson, 2012, p.225).

De manière théorique, la nature se présente à l'Homme comme un partenaire divin, un habitat, un sanctuaire ou un domicile de Dieu. D'une manière pratique, elle s'exécute par des prières, des interdits. Par exemple, « il est interdit aux chasseurs Sénoufo de tuer l'animal qui accompagne son petit ou l'animal assoiffé qui va boire à l'étang » (D. Goh et M. Tahoux, 2010, p.3). Selon Claude LEVI-STRAUSS, le totémisme « apparaît comme une bénédiction donnée par la religion à l'homme primitifs, dans son effort pour tirer du milieu ce qui peut être utile, et dans sa lutte pour la vie » (C. Lévi-Strauss, 1962, p.88). La pratique du totémisme est capitale à notre sens, car elle permet de montrer l'importance de l'animal et de la plante pour l'Homme. Dans son élan de valoriser le totémisme, Lévi-Strauss le ramène à trois points qui sont, en un, la relation entre les animaux et les plantes, en deux, la croyance en une affinité de l'Homme avec les plantes et les animaux et enfin en trois,

la concomitance. Nous retenons, dans notre volonté de préserver la vie, les deux premiers points. Le premier point nous permet de formuler cette question : Pourquoi le totémisme met-il en œuvre les animaux et les plantes ?

La réponse « est que ceux-ci fournissent à l'Homme sa nourriture » (C. Lévi-Strauss, 1962, p.86). Le besoin de nourriture tient une place de choix dans la conscience à partir du moment où il suscite des émotions intenses et variées. La nourriture devient un centre d'intérêt car un certain nombre d'espèces végétales et animales constituent l'alimentation de base de l'Homme. Le deuxième point, quant à lui, attire notre attention sur les points communs entre l'Homme, l'animal et la plante. L'animal dans la classification des êtres vivant se trouve entre l'homme et la nature et tous deux c'est-à-dire l'homme et l'animal convoitent les mêmes aliments. Les hommes comme les animaux se nourrissent, se soignent avec les plantes. Dans une telle catégorisation, le totem est la bienvenue car elle permettra de créer un système de conservation et de régénération des espèces aussi bien végétale qu'animale.

La conservation des espèces fait appel à la notion de "vie". Or tout être vivant, selon les religions, est constitué de corps et d'âme. Le respect et la perpétuation de la vie implique le respect des composantes de l'être vivant d'où notre intérêt pour l'animisme.

### ***II-2.2. L'animisme***

De son étymologie latine « anima » l'animisme vient de « âme ». L'animisme est une croyance attribuant une âme, une conscience à chaque objet du monde matériel (animal, végétal). Il est la croyance en des êtres spirituels non seulement ceux des morts, mais aussi aux esprits de la nature (arbres, pierres...). L'animiste est anthropogénique dans la mesure où il met tout en œuvre, tout ce qui est nécessaire pour que des non-humains puissent être traités comme des humains. Il s'agit le plus souvent d'une croyance primitive plutôt que d'une religion particulière. Pour les animistes, les esprits auxquels ils accordent tout respect et dévotion, élisent domicile dans des rochers, des arbres, des montagnes, des idoles, des sanctuaires. Dans ce sens, ils traitent les objets animés ou inanimés comme s'ils avaient une âme.

L'animisme a pour but de donner à la personne un état d'ultime idéal. Un animiste lutte pour un monde d'équilibre et d'harmonie avec la création.

Il agit de "façon correcte" avec les êtres spirituels, pour garantir son bonheur et sa sécurité. Pour l'animiste, l'existence d'un Être suprême est certaine et partout. Mais pour ce qui est de la gestion de son univers, il est de son ressort car pour lui, l'Être suprême ne s'implique pas dans la création. Dès lors, la pratique de l'animiste implique l'organisation sociale des tribus et clans, des structures d'autorité, des castes. Cette structuration animiste favorise la régulation et l'utilisation des ressources communes tout en évitant les excès.

Les valeurs humaines, c'est-à-dire, l'humanisme soutenu par le totémisme et l'animisme concourent, dans leur pratique, à réguler la nature pour le bien être présent et futur de l'humanité.

## **Conclusion**

Tout au long de ce travail, il ressort que les différentes résolutions pour la réalisation du développement durable ne sont pas suffisantes. Cette insuffisance est causée par le non-respect des mesures prise lors des rencontres internationales pour la préservation de la vie animale et végétale. Il y a donc lieu de combler cette insuffisance et pour ce faire, nous avons jugé bon de faire appel aux valeurs humaines parmi lesquelles notre choix a porté sur l'humanisme soutenu par le totémisme et l'animisme. Cette valeur, l'humanisme, suscite en l'homme un ensemble d'actions et de comportements qui concourent au maintien et à l'équilibre de la nature pour la génération présente et future.

En conclusion la question du développement durable est un facteur qui nécessite un changement d'attitude. Une attitude qui prend sa source dans la nature humaine gouvernée par nos passions. Il est donc opportun de créer un cadre éducatif qui prônera les valeurs humanistes, facteur de paix et de développement durable. Notre attention est donc orientée vers les dirigeants politiques, religieux et autres afin d'inculquer des valeurs d'humanistes à travers leurs différents programmes comme le préconise le passage suivant :

« La préoccupation de mettre en place une éducation aux valeurs humanistes dès le plus jeune âge, peut également sembler légitime : un

éveil aux valeurs est susceptible de construire et de forger au sein de la mémoire enfantine un ensemble culturel lié aux valeurs morales représentées par ces valeurs humanistes dignes d'être connues, expérimentées et développées au sein de la conduite des élèves dans le cadre d'un enseignement humaniste » (Guy Lheureux, 2012, p.126).

## Références bibliographiques

**Bergson Henri** (2012), *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, GF Flammarion,

**Descartes René** (1990), *Discours de la méthode*, Paris, Agora.

**Freud Sigmund** (1976), *Malaise dans la civilisation*, traduit de l'allemand par CH. Et J. Odier, Vendôme, Puf.

**Godard Olivier** (2000), « Le principe de précaution », Paris, revue projet, [en ligne] <http://www.revue-projet.com/articles/le-principe-de-precaution/> consulté le 10/01/2016 à 15h30

**Goh Denis et Tahoux Martine** (2010), *Gestion des ressources naturelles en Afrique*, Abidjan, Inades-Formation.

**Hobbes Thomas** (1999), *De la nature humaine*, traduction du baron d'Holbach, [quatrième édition], Paris, J. Vrin.

**Jamet Hervé**, « Relations et domination », [en ligne] [www.jamet.org](http://www.jamet.org) consulté le 08/07/2015 à 16h55.

**Komenan Narcisse** (2010), *Développement Durable et enjeux environnementaux*, [Cours de développement durable et gestion environnementale], Abidjan, CERAP.

**Levi-Strauss Claude** (1962), *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, Puf.

**Lheureux Guy** (2012), *Le problème de l'éducation morale (en France aux XX<sup>e</sup> siècles) dans l'enseignement élémentaire*, thèse de doctorat en science de l'éducation, Université de Rennes2.

**Rousseau Jean-Jacques** (1992), *Discours sur les sciences et les arts*, Paris, Flammarion.

**Serres Michel** (1992), *Contrat naturel*, Paris, Champs Flammarion.

**Teilhard De Chardon Pierre** (1965), *la place de l'homme dans la nature*, Union générale d'Éditions, Paris.

\* Rapport du groupe d'expert COMEST de Unesco, *Le principe de précaution*, mars 2005, Paris.